

SE RENDRE À L'ÉCOLE À PIED PLUTÔT QU'EN VOITURE

À Illkirch (Bas-Rhin), l'Usep va **pédibus**

Santé, vie associative, responsabilisation des enfants, limitation de la circulation automobile : l'opération pédibus expérimentée par l'Usep a l'avenir devant elle.

8 h 15. Un petit groupe d'enfants, casquette Usep vissée sur la tête, attend le dernier de leurs petits camarades. Reconnaisable à son gilet fluo, le chef du convoi n'est autre que la maman de Gauthier, élève de CP et l'un des passagers du pédibus Usep.

Un pédibus qui démarre à l'heure, sans annonce micro et sans bruit, si ce n'est les conversations animées des voyageurs. Destination : l'école Libermann d'Illkirch-Graffenstaden, près de Strasbourg (Bas-Rhin). Arrivée prévue juste avant que sonne la cloche, d'ici un petit quart d'heure...

Expérimentée depuis le mois de mars, chaque vendredi, matin et soir, sur une ligne desservant deux arrêts, l'opération pédibus est née d'une discussion entre le maire et les représentants de l'Usep, dont le siège est à Illkirch. Jacques Bigot souhaitait favoriser sur sa commune l'accès à pied à l'école : « *Cela contribue à une plus grande sécurité aux abords des écoles en diminuant la présence automobile, et apporte aux enfants un exercice physique simple et bénéfique. Ce mode de déplacement renforce*

également le lien social en impliquant la communauté éducative et les parents » souligne le maire, ravi de cette initiative.

LES PARENTS EN POINTE

Après la distribution d'un questionnaire à tous les parents d'élèves afin de recueillir leur sentiment sur la mise en place d'un pédibus par l'association d'école, une première réunion d'information s'est tenue début octobre autour de Françoise Saunier, enseignante et animatrice Usep. Mais ce sont les parents d'élèves, invités à prendre une licence Usep pour l'occasion, qui constituent la clé de voûte du dispositif. Trois mamans ont notamment porté le projet à bras le corps : réunions, discussions de sortie des classes... Ceci pour convaincre d'autres parents, inquiets de confier leur progéniture à ce pédibus expérimental.

Les arguments, très concrets ou plus généraux, ne manquaient pourtant pas :

- l'apprentissage de l'autonomie pour pouvoir se rendre seul

NE PAS MANQUER LE TRAIN

Depuis deux ans, dans plusieurs départements comme les Côtes-d'Armor et le Finistère, des associations Usep se sont lancés dans l'organisation de ramassages scolaires à pied (1). Les parents, licenciés dans l'association de l'école, prennent en charge l'accompagnement de tous les enfants volontaires entre leur domicile et l'école. L'opération répond à la demande citoyenne de parents soucieux de la santé des écoliers et attentifs aux déplacements en sécurité. Ce dispositif est souvent appelé « pédibus », un nom qui vient de Suisse.

L'Usep s'intéresse tout particulièrement au pédibus car il correspond à notre volonté de faire des temps périscolaires des moments d'apprentissage et « d'accommodation » à l'environnement. C'est aussi une façon très concrète d'encourager le sport-santé à travers la marche, souvent oubliée et remplacée par l'usage trop exclusif de la voiture en milieu urbain et péri-urbain. En cela, le pédibus fait vivre l'agenda 21, dans le respect des impératifs de sécurité puisque l'enfant est enca-

dré et mis en situation de responsabilité le long du trajet.

L'Usep peut contribuer à développer ce mode de « ramassage scolaire » grâce au réseau de ses associations implantées directement dans les écoles primaires, avec pour membres des enseignants, des parents et des enfants : n'est-ce pas la base idéale pour initier de tels projets ?

Les actions pédibus se situent donc à l'intersection de nos champs de préoccupations : l'éducation, la pratique physique et la santé, tandis que notre structure fédérative permet de mutualiser les expériences, de les valider, de les améliorer et de développer le dispositif. Enfin, et ce n'est pas le moindre avantage, l'Usep apporte la structuration juridique et la couverture assurance nécessaire à un fonctionnement serein. ●

LIONEL THOMAS

(1) Lors de l'AG d'Angers, l'Usep 22 a présenté l'opération pédibus dans son département et détaillé le projet très abouti de l'école Berthelot de Saint-Brieuc. Par ailleurs, une enquête nationale va être lancée afin de connaître les réalisations en cours.



à l'école, en adoptant un comportement qui garantisse sa propre sécurité ;

- diminuer l'usage de la voiture dans l'esprit d'un développement durable ;
- proposer un espace de socialisation sur le chemin de l'école ;
- développer chez l'enfant, à travers la marche, l'habitude d'une pratique physique ;
- réduire la circulation automobile à proximité des écoles.

Le vendredi 3 mars, le premier pédibus de la communauté urbaine de Strasbourg s'est ainsi élancé avec onze passagers dans dix bons centimètres de neige fraîche ! L'heure était à l'euphorie pour les enfants, à l'inquiétude pour les parents conducteurs, et à l'étonnement pour les passants... Depuis, l'habitude s'est installée, et tous les vendredis une quinzaine d'enfants du CP aux CM2, tous membres de l'association sportive et culturelle Libermann, prennent ensemble le chemin de l'école. Les enfants du début sont restés fidèles au convoi, et quelques camarades les ont rejoints.

« Ce n'était pas gagné d'avance !, confie pourtant Pascale, l'une des mamans qui ont porté le projet. Nous n'étions pas nombreux à la première réunion, et il a ensuite fallu deux distributions de tracts, des discussions avec les parents à la sortie des classes, des réunions en cercle restreint et des échanges de mails avant d'ouvrir les inscriptions ! »

Justement, n'est-ce pas une contrainte trop lourde pour elle ? « Personnellement, conduire le pédibus du vendredi matin ne m'occasionne pas plus de contraintes que les autres jours, où j'accompagne déjà mes enfants à l'école à pied avant de continuer seule jusqu'à ma station de tramway. La marche, ça fait du bien. C'est aussi l'occasion de faire le vide après l'effervescence des préparatifs du matin. C'est mon moment à moi ! »

Valérie, abonnée au trajet de retour, souligne la bonne humeur qui l'accompagne. « Je trouve ça sympa de faire le trajet avec eux. Il y a davantage d'ambiance que le matin : ils parlent beaucoup, ils rient, ils bougent... Sans doute le besoin de se défou-

ler après une journée d'école. J'ai l'impression d'encadrer une bande de copains. Et puis, avec nos casquettes et le gilet que portent les accompagnateurs, on nous regarde, on nous parle. Des parents que je ne connais pas par ailleurs me saluent, et des enfants qui rentrent seuls de l'école nous demandent où on va ou si on est des scouts ! J'ai le sentiment de faire quelque chose de différent, pour le bien-être des enfants. »

On discute du film de la veille, de l'interro du matin, des derniers potins de la cour de récréation, mais attention : pas de chahut ni de bousculades. Les passagers respectent les consignes de sécurité distillées avec tact par les conductrices, et se montrent plutôt convaincus : « C'est bien de laisser la voiture au garage et de moins polluer » dit Victor, en CP. « C'est sympa d'aller à l'école avec ses copains », assure Louis, en CM1. « J'aime mieux le vendredi parce que marcher ça réveille » ajoute Simon, en CM1 lui aussi.

DES COLLECTIVITÉS INTÉRESSÉES

À l'origine, il était envisagé un second parcours, abandonné pour l'instant en raison d'un manque de parents volontaires. Il n'est pas non plus prévu d'extension à d'autres jours que le vendredi d'ici la fin de l'année. L'expérience reste donc modeste, surtout pour une école de 360 élèves, certes située au cœur d'un quartier très urbanisé ou beaucoup d'enfants n'ont qu'une ou deux rues à traverser. Néanmoins, plusieurs directeurs d'écoles et responsables d'associations Usep s'intéressent de près à l'expérience. La ville de Strasbourg également, d'autant plus que le tramway va entrer en travaux pour étendre plusieurs lignes, ce qui n'ira pas sans provoquer des problèmes de circulation aux heures de pointe. L'Usep était d'ailleurs conviée le mois dernier à la Communauté urbaine pour une réunion sur le sujet. Quant à la préfecture, elle a donné une subvention au titre de la sécurité routière. Dans le Bas-Rhin, l'opération pédibus démarre piano, mais pourrait aller loin. ●

BERTRAND PABST

Le pédibus Usep circule par tous les temps, dans la discipline et la bonne humeur !